



Le monde change et notre parti doit le faire aussi. L'éclatement de la bulle spéculative et les conséquences sociales qu'elle va entraîner doit nous amener à nous interroger sur la question que chacun au Parti socialiste, quel que soit son niveau de responsabilité, doit se poser : à quoi devons nous servir ? Comment l'instrument qu'est le PS peut répondre le plus efficacement possible à cette situation qui n'est que l'aboutissement de la crise du système libéral dont le seul objet était le profit immédiat.

Depuis de trop longues années, malgré la valeur de ses militants et de ses élus, notre parti n'est plus audible. Il ne l'est plus car il n'a pas su apporter des réponses aux problèmes que les Français se posent : comment faire face à la diminution du pouvoir d'achat, comment maintenir des services publics efficaces, comment allier développement économique et développement durable, comment lutter contre le chômage... Nous sommes restés empêtrés dans des querelles de personnes, qui n'intéressent que nous (et encore !) alors que les Français nous demandent simplement d'apporter, collectivement, des réponses à leurs attentes. Les socialistes doivent comprendre que le monde a changé, que le néo-libéralisme nous a mené dans une impasse et que le tout marché, qu'on nous vantait hier comme unique solution, est aujourd'hui dépassé. Nous devons inventer les instruments de demain pour faire en sorte que, de nouveau, le progrès économique soit toujours synonyme de progrès social et de développement durable.

Dès lors, **Trois tâches immédiates s'imposent aux socialistes.**

S'opposer à une droite au projet politique anachronique

Nous devons nous opposer sans donner le sentiment d'avoir toujours besoin de nous justifier d'être de gauche et de notre rejet de la droite. Car au regard de la politique de Nicolas Sarkozy, **cela n'a presque jamais été aussi simple d'être de gauche.** Mais pour cela, il faut combattre les valeurs véhiculées par de la droite, affirmer avec toute la force de nos convictions que son modèle de société n'est plus viable aujourd'hui. **Or, nous avons manqué de pugnacité et de clarté dans notre combat contre la droite.** Reims doit ouvrir le cycle d'une gauche décomplexée. En effet, la reconquête du pouvoir nous impose, face à l'hégémonie de l'idéologie libérale, de mener une bataille culturelle au service d'un nouveau modèle de société.

Face à un monde en mutation : proposer un nouveau modèle de société

Notre motion propose de **clarifier notre ligne politique**, en indiquant clairement ce que nous voulons : sortir du libre échange généralisé, répondre à l'urgence écologique, redistribuer les richesses, affirmer le retour de la puissance publique, changer le cours de la construction européenne, aller à la reconquête de la démocratie, promouvoir une société de progression des droits et libertés, aller vers une société d'émancipation plutôt qu'une société d'ordre, définir une politique étrangère progressiste.

Plus que jamais, il est du rôle des socialistes de réhabiliter le rôle de la puissance publique comme outil de régulation. Cela implique de réguler le libre-échange intégral, responsable d'un développement anarchique, de la destruction de notre environnement et d'un creusement des inégalités mondiales.

De cette manière, face au marché incapable de préparer l'avenir, le rétablissement de la puissance publique est la seule réponse pertinente au délabrement écologique, notamment par la création d'un service public de l'eau et en repensant la fiscalité pour orienter les pratiques (principe pollueur-payeur).

Rassembler la gauche : construire le nouveau parti socialiste

Afin d'être utile à la gauche, il nous incombe de rénover l'outil de transformation sociale qu'est le parti socialiste. Pour ce faire, il est impératif de rénover nos pratiques, de revitaliser la démocratie interne pour que chacun retrouve le sens du droit de vote qu'il possède en tant que militant. Il nous faut trouver de nouvelles formes de débat interne, en renouant avec les intellectuels, les syndicalistes et la société civile. Nous pourrions ainsi organiser des conventions nationales ouvertes à la « société civile » et au reste de la gauche, où les militants exerceraient un droit d'amendement et trancheraient, par le vote, les orientations finales. Un parti sûr de lui-même doit être en capacité de mettre le militant au cœur de son développement.

Enfin, notre parti, pour faire entendre sa voix, doit être dirigé par un leader qui incarne ce changement auquel nous aspirons tous. C'est pour cela que nous soutenons la candidature de Benoît Hamon, 41 ans, pour succéder à François Hollande. Il est temps de montrer que quelque chose change au Parti socialiste.